

On empruntait un escalier de bois pour monter à l'étage, en courant dans notre cas la plupart du temps. Je crois me rappeler que la chambre de Lise était plutôt grande. Je suis sûre que son lit était en fer, la tête du lit formant des arabesques et la couleur décorée de motifs rose vif. Là encore, les souvenirs étaient omniprésents et les souvenirs de voyage venaient s'ajouter à la collection de pensées de Lise. En revenant de son voyage au Maroc, elle m'avait présenté ses babouches roses à stars qu'elle adorait, et moi aussi d'ailleurs. C'était également dans cette chambre que j'avais dû passer ma première soirée pyjama mais étant encore une (très) petite fille, j'avais trop peur de quitter mes parents et je suis revenue à la maison avec eux, Lise pleurant de déception derrière moi. Ces souvenirs là datent plutôt de la maternelle, mais je me rappelle plus particulièrement de leur jardin, le bruit des voitures derrière les vieux murs de pierres. On s'y était installée, maman, Monique, Lise et moi, une chaude fin de journée en rentrant de l'école pour que la maman de Lise, Monique, nous apprennes à ciser des tomates dans des gemmes. C'est le dernier souvenir que j'ai de cette maison, avant que la famille déménage à Péters en 2014. On ne se voyait pas beaucoup mais nous restions toujours les meilleures amies du monde et c'est toujours le cas aujourd'hui malgré la distance.

La maison de Lise se situait dans le quartier Saint Martin, face au parking Her-
fautras. On se rencontrait là lorsqu'on leur rendait visite. J'étais toujours heureuse de me rendre
chez elle, on n'avait pas de vin et de s'amuser et nous étions encore toute petites.
Lorsqu'il m'arrivait de passer devant cette maison, ça me fait toujours que ce ne soit
plus là leur. En effet, l'intérieur était à leur image, pas très bien rangé, pas très
luxeuse, mais plein de souvenirs de leurs voyages, de créations de la maman
de Lise et de couleurs vives et variées. Les pièces de la maison dont je me sou-
viens sont toutes liées à un souvenir. Lorsqu'on passait la porte verte de leur
maison plus large que haute, leur salon était à gauche. Je me rappelle d'un cano-
pé en cuir, de chaises en bois et d'une table basse; là-bas de nombreuses après-
midi où Lise et moi ne faisions que passer pour se goûter de biscuits et de cacahuètes
salés. La pièce de vie était très grande, et après l'endroit dédié au salon suivait l'en-
droit salle à manger. Les murs étaient tapissés d'étagères que les livres, les brochettes
et les photos décoraient. C'était assise à la grande table de bois que j'avais
goûté avec mes parents de Christian, mon papa, qui nous avait servi dans mon souvenir une
soupe de potiron que j'avais baptisée "La meilleure soupe du monde". Une autre fois
la dernière dont je me souviens, c'était au petit café que nous avions goûté.
Il y a une photo de Lise et moi prise dans ce salon, toutes les deux vêtues de rouge
et de souvenirs jeunesse, avec son chat Calima dans les bras. Cette photo est accro-
chée dans mon salon à Brest et dans sa chambre à Poitiers.